

Prédication 2Samuel 11 à 12.14

Voici un épisode tristement connu de la vie de David : l'adultère avec Beth Sheba et le meurtre de son mari Urie. Un double mal, un double péché qui entache la belle royauté de David. Certes, nous avons déjà vu en 1Samuel 25 que David n'était pas si parfait que cela, qu'il faisait acception de personne en épargnant le roi Saul et en voulant tuer sur un coup de tête Nabal, mais là, le péché de David est bien plus grand et bien plus manifeste. En 1 Samuel 25, Dieu se tait, ici Dieu parle et intervient.

Et ce péché de David vient d'autant plus ternir le visage de David que Dieu lui-même le tenait en haute estime : souvenez vous de son élection d'entre ses frères, où Dieu l'avait choisi non selon les apparences mais selon le cœur, souvenez-vous aussi de la semaine dernière : le désir de David de construire une maison à Dieu récompensée par la promesse de Dieu de voir sa royauté affermie à toujours...

Oui l'histoire d'aujourd'hui est bien triste, mais elle fort instructive pour nous auj., et, à bien y regarder, elle ne finit pas si mal que cela !

Je retiendrai 4 éléments pour nous auj. :

- Le cercle vicieux du péché, où comment un péché en entraîne un autre
- La pédagogie de Dieu pour ramener David dans le droit chemin
- La capacité de David à se repentir
- Le réalisme de la Bible sur l'être humain : même les meilleurs pèchent, seul le Christ est sans péché

1) Le cercle vicieux du péché

Urie est sur le champ de bataille, sa femme Beth Sheba est restée à la maison. Et Beth Sheba est une belle femme, une très belle femme dit le texte. Or voici que David, depuis sa terrasse, la voit et la désire car oui, elle est très belle.

L'histoire aurait pu s'arrêter là. David aurait pu s'en arrêter là : voir cette magnifique femme et rentrer dans ses appartements, car cette femme ne lui appartient pas. Après tout, il n'est pas illégitime pour un homme de ressentir du désir pour une belle femme : c'est une réaction humaine compréhensible ; mais cela doit s'arrêter là. Le désir ne doit pas devenir volonté de posséder : c'est bien la convoitise de l'autre (le désir de posséder) que Jésus condamne dans le sermon sur la montagne.

Oui David aurait pu s'en arrêter là : constater la beauté de cette femme et en retourner à sa vie. Après tout David a déjà plusieurs femmes à lui ! Mais non, David laisse le désir en lui devenir convoitise : alors il fait venir cette femme à lui et s'unit à elle. Jacques 1 dit : Mais chacun est mis à l'épreuve par son propre désir, qui l'attire et le séduit. ¹⁵Puis le désir, lorsqu'il a conçu, met au monde le péché ;

Remarquez que c'est doublement facile pour lui : non seulement son mari est absent => il peut donc agir en toute discrétion et impunité ; car oui le péché se cache ; mais en plus il est roi => Or, qui peut dire non à un roi ? Certainement pas une femme. Oui, David, ici, abuse de son autorité de roi pour profiter d'une femme qui ne lui appartient pas et satisfaire ses désirs sexuels.

A nouveau, l'histoire aurait pu s'arrêter là, à cette incapacité de David à maîtriser ses désirs sexuels. Urie n'en aurait jamais rien su. Fin de l'histoire. Sauf que David n'avait pas prévu que Beth Sheba tombe enceinte : mais c'est bien ce qui arrive ! Voilà qui pose un problème à David qui pensait pouvoir cacher son péché : une grossesse et un bébé, cela se cache difficilement ! Et au lieu d'assumer son péché, David se met à monter tout un stratagème, qui va le conduire de la manipulation au meurtre. Le cercle vicieux du péché est en place.

Remarquez en effet que David n'a pas au départ l'intention de tuer Urie. Au départ il cherche « simplement » à le manipuler pour qu'il ait des relations avec son épouse et que Urie ne s'étonne donc guère de la grossesse de sa femme. David est malin : il octroie à Urie quelques jours de repos, se faisant passer par là pour un roi soucieux du bien être de ses troupes, en lui suggérant simplement de profiter de son chez lui et de son épouse pendant ces jours. Sauf que David n'avait pas prévu la loyauté et la solidarité militaire sans faille d'Urie, qui refuse de prendre du bon temps alors que tout le monde est sur ses gardes. Alors David insiste, mais ça ne marche toujours pas. Dans ce cercle vicieux dans lequel David est tombé, il va un cran plus loin dans la manipulation : il invite Urie à dîner et l'enivre, espérant qu'ainsi soul il ira avec sa femme. Mais le stratagème de David ne marche toujours pas...

On pourrait déjà être très sceptique sur le fait de manipuler quelqu'un pour cacher ses fautes, mais on est ensuite littéralement choqué par ce qui advient : le meurtre d'Urie. Mais c'est la logique quasi inévitable dans laquelle est pris David. La manipulation ne marche pas et si Urie voit sa femme enceinte David va avoir de gros ennuis, donc il va un cran plus loin

et met en place une solution qui résoudra définitivement son pb : tuer Urie. Et là encore, David se cache : il ne le tue pas directement, à la loyale, il use de son pouvoir de chef des armées pour le faire placer en première ligne du combat et s'assurer ainsi sa mort.

Lâcheté, manipulation, meurtre... Tout ça, au départ, car il a désiré une femme et n'a pas su maîtriser son désir ni ensuite assumer sa responsabilité.

Oui, ce récit est vraiment l'illustration de la logique du péché, du cercle vicieux du péché qui va d'un péché à un autre péché à un autre péché tjrs plus grand...

Et jusqu'où mène cette logique du péché ? Jusqu'à la mort, littéralement !

...

Ainsi ce récit nous encourage indirectement à stopper le péché le plus tôt possible, à l'arracher à la racine, à ne pas mettre le doigt dans l'engrenage sous peine d'aller là où nous ne voudrions pas ; et ce d'autant que c'est plus simple pour plein de raisons de dire non à la tentation au début plutôt qu'une fois qu'il est déjà en place et nous a entraîné loin ;

Oui, ne tombons pas dans le cercle vicieux et mortel du péché comme David ici, mais résistons de toutes nos forces avant qu'il n'apparaisse.

....

Mais où est Dieu dans tout ça ? Jusqu'au verset 27, Dieu est silencieux, et laisse David à sa folie... Mais v27 Dieu sort de son silence – le texte dit que tout cela déplaisait à l'Eternel - et il intervient alors pour sortir David de son aveuglement. C'est mon deuxième point.

2) Pédagogie de Dieu

Ce que je voudrais surtout souligner ici c'est la pédagogie de Dieu et la grâce de Dieu.

La pédagogie de Dieu : pour sortir David de son aveuglement, Dieu va passer par son prophète Nathan, mais au lieu de confronter directement et explicitement David à son péché et au jugement de Dieu, au lieu de pointer le doigt sur lui, celui-ci fait un détour en racontant une histoire, une parabole, pour illustrer la situation de David : l'histoire de cet homme riche qui vole la seule brebis de cet homme pauvre pour régaler son invité.

Et ça marche : la réaction de David ne se fait pas attendre : il est outré par cette histoire, par cette injustice, et réclame la mort de l'homme riche. Et

Nathan de rebondir en faisant comprendre à David que l'homme riche de cette histoire qui mérite selon lui la mort c'est lui.

C'est très intéressant cette manière de faire de Dieu avec David car par l'intermédiaire de cette histoire David se condamne lui-même, autrement dit David est d'accord avec le jugement de Dieu sur lui : ce n'est pas juste Dieu de l'extérieur qui lui impose son jugement (même s'il aurait parfaitement le droit de le faire !) mais c'est David lui-même qui pose le jugement qu'il mérite, acquiesçant par là au jugement de Dieu : d'un point de vue pédagogique, c'est très pertinent !

Aussi, je me dis que s'il arrivait que nous soyons appelés à reprendre un frère ou une sœur qui s'égaré, avoir en tête l'exemple de Nathan pourrait être utile.

Car ici, on le voit, David ne peut pas dire à Nathan ou à Dieu qu'il est injuste, car lui-même s'est condamné à mort. Ainsi Dieu peut reprendre la main et annoncer son verdict : malheurs et violences habiteront la maison de David à cause de sa faute.

On peut trouver injuste que d'autres subissent les conséquences du péché de David, mais ce qui me paraît surtout intéressant, c'est que Dieu en énonçant son verdict tend la perche à David pour qu'il se repente et qu'il lui fasse alors grâce. En fait, c'est souvent comme ça dans l'AT : quand Dieu émet son jugement, cela ne veut pas forcément dire que son jugement va s'accomplir inévitablement ; c'est souvent un avertissement qui invite à la repentance. C'est par exemple le cas chez les prophètes, où beaucoup de prophéties de jugements sont une main tendue de Dieu pour que le peuple se repente et que du coup la prophétie ne s'accomplisse pas. Je trouve ça intéressant pour nous car souvent nous avons une vision négative du jugement de Dieu, fait de crainte, alors qu'en bonne partie et en un certain sens il est une bonne nouvelle de la perche à saisir pour se repentir et reprendre le bon chemin.

C'est d'ailleurs précisément ce qui se passe : David se repent

3) Repentance

Oui David montre dans cette histoire qu'il est capable de se repentir. Et forcément, quand le lecteur arrive à 2Samuel 11, il a en tête l'histoire du prédécesseur de David, Saül, et son incapacité à se repentir qui l'avait conduit à se voir retirer la royauté. Nous avons largement vu les fautes de Saül et surtout son incapacité à se repentir sincèrement et simplement.

L'histoire d'aujourd'hui aurait pu se conclure comme le destin tragique de Saul. Mais David n'est pas Saül, et Dieu avait bien choisi David car il avait un cœur sincèrement attaché à Lui : et ici David montre sa capacité à se repentir, simplement, sincèrement. On le voit : il ne se cherche pas d'excuses comme Saul, il ne cherche pas à atténuer sa faute, à la justifier... : il reconnaît son péché, simplement.

Vous connaissez le psaume 51, ce psaume écrit par David pour exprimer sa repentance à Dieu. J'en relis simplement quelques versets :

Aie pitié de moi, ô Dieu, | toi qui es si bon ! Efface mes transgressions, | tu es si compatissant ! 4Lave-moi de mon péché ! Purifie-moi de ma faute ! 5Car je reconnais mes torts : la pensée de mon péché | me poursuit sans cesse. 6Contre toi, contre toi seul, | j'ai péché, j'ai commis | ce qui est mal à tes yeux. Voilà pourquoi tu es juste | quand tu émetts ta sentence, et tu es irréprochable | quand tu rends ton jugement

Demander pardon, simplement, sans détours : voilà l'exemple que nous laisse David aujourd'hui.

Si nous sommes honnêtes, cela peut certes paraître simple (après tout on apprend aux enfants à demander pardon quand ils font une bêtise !) mais nous savons que c'est compliqué, car souvent notre premier réflexe est de chercher des excuses ou des circonstances atténuantes. David nous exhorte à l'imiter dans cette simplicité de la repentance ; d'ailleurs remarquez que dans cette prière, David compte simplement sur la bonté de Dieu pour être pardonné. Non sur ses mérites, mais sur la grâce de Dieu.

Nous connaissons la suite de l'histoire : le trône de David restera affermi jusqu'à la venue du nouveau David, le Christ. Or qui est le Christ si ce n'est celui par qui vient la grâce qui pardonne le péché car lui seul est sans péché ?

4) Seul un est parfait !

J'en terminerai par-là : même le grand roi David, lui que Dieu avait choisi pour son cœur, même lui, a succombé à la tentation et au péché. Personne n'est parfait. Ni David, ni nous. Nous ne commettons peut-être pas (du moins j'espère !) d'adultère et de meurtre, mais nous péchons, en pensée, en paroles et en actes ; nous manquons d'amour pour Dieu et d'amour pour notre prochain. Un seul est sans péché : le Christ, lui le nouveau David, le Messie promis. Et c'est en lui, car il est sans péché, que nous

obtenons le pardon de nos péchés, que nous échappons au juste jugement de Dieu, et que nous recevons l'Esprit Saint qui nous aide à marcher en nouveauté de vie et à résister à la tentation.

Aussi, remercions David pour ce que son histoire nous apprend, mais remercions surtout le Christ qui nous accorde un plein et parfait pardon.

Amen